



Une fille fan de foot

Florence Thinard

Parution Les p'tites Sorcières (Fleurus Presse) 2003
Pocket Jeunesse en 2004
Illustrations Joëlle Passeron.

© Florence Thinard. Tous droits réservés.
Copie, reproduction et tous usages publics interdits.
www.florencethinard.fr.

A toutes les filles qui choisissent de faire ce qu'elles aiment
A tous les garçons qui choisissent de les accompagner.

I

Je veux jouer au foot !

— Le foot, c'est pas pour les filles ! affirme Sébastien en haussant les épaules. Tu peux pas jouer avec nous !

A bout d'arguments, je me tourne vers Hugo pour chercher son soutien. Hugo, c'est un as du foot, mais c'est aussi mon voisin et, plus d'une fois, il est venu s'entraîner avec Papa et moi dans notre jardin.

— Dis-leur, toi, que mes tirs du pied gauche, ce sont de vrais boulets de canon !

Hugo écarte les mains d'un air impuissant et me fait une petite grimace découragée :

— Tu sais, Camille, les équipes sont déjà faites et...

— Bon d'accord, j'ai compris !

Je jette à la ronde un regard méprisant et tourne les talons avec une dignité de reine offensée. Le coup d'envoi du match propulse le ballon à travers le terrain et j'ai l'impression que c'est dans mon coeur que l'on a

shooté. Je rafle mon cartable et balaie la cour du regard pour trouver celle qui, toujours, comprend tout : ma copine Laurie.

C'est la première récréation de l'année et il règne sous les marronniers une agitation fiévreuse. Chacun et chacune tient à raconter ses vacances, chuchote son petit commentaire sur les maîtres et les maîtresses, montre ses nouvelles baskets, pour quelques instants encore flambant neuves. Dans un coin de la cour, une dizaine de filles s'est rassemblée. Au centre de ce groupe s'agite une cascade de cheveux dorés, retenue par une énorme barrette de caoutchouc cerise en forme d'hippocampe. Dessous, je sais que je trouverai Laurie.

Je dois jouer des coudes pour l'approcher. Dès qu'elle m'aperçoit, elle passe son bras sous le mien et m'entraîne à l'écart.

— Camille ! Enfin ! J'ai eu une idée top cool que tu vas adorer.

— Ah ? Moi je...

Mais autant essayer de freiner un train en marche en s'agrippant à la portière que de couper la parole à Laurie.

— On va monter un groupe de danse ! Ce sera trop bien ! J'en ai déjà parlé à la directrice, elle est d'accord pour nous laisser la salle de gym à l'heure du déjeuner.

— Bon, mais je préf...

— Figure-toi qu'on pourra amener nos disques ! On choisira des tenues assorties, on créera une chorégraphie et on la présentera dans un éblouissant ballet de fin d'année. Génial, non ?

J'observe d'un air morne la queue de cheval blonde et son hippocampe danser la gigue sur la tête de Laurie.

— J'ai pensé à des justaucorps vert fluo avec des collants fuchsia. Ça jetterait non ?

Soudain ma meilleure amie daigne s'apercevoir que je ne déborde pas d'enthousiasme.

— Qu'est-ce qui te prends ? Tu préfères jaune et violet, c'est ça ?

— Non. Je préférerais jouer au foot avec les garçons.

Les grands yeux bleus de Laurie s'écarquillent de dégoût.

— Au foot ! Avec les garçons ! Quelle horreur !

Je gémis :

— Moi j'aime ça, le foot... Mais ils ne veulent pas me prendre dans leurs équipes.

— Tant mieux ! Le foot est un sport sans grâce, aucun sens du rythme. Il n'y a même pas de musique ! Alors que la danse, vois-tu...

La sonnerie de fin de récré m'épargne la liste des innombrables qualités de sa nouvelle passion. Mais en suivant Laurie qui esquisse des entrechats dans le couloir, il me vient une idée...

2

La décision

En arrivant à la maison, le soir, ma décision est prise. Je l'annonce solennellement en franchissant la porte du salon.

— Cette année, je m'inscris au club de foot.

Maman lève les yeux de sa calculatrice et de son livre de comptes.

— Tu... quoi ?

Grand-Père bougonne, derrière son journal :

— Pourquoi pas à la boxe, pendant que tu y es ?

— Je m'inscris au foot parce que les garçons de l'école refusent de jouer avec moi. Au club, ils seront bien obligés, et moi je ferai des progrès. Voilà.

— Quelle excellente idée ! s'écrie Papa qui surgit, une casserole fumante à la main.

Depuis que Maman a ouvert sa librairie, il est convenu que Papa participe aux tâches ménagères. Aujourd'hui par exemple, c'est son jour de cuisine. Vu la couleur des dégoulinades sur la casserole, je parie qu'il

va encore nous servir sa spécialité : lasagnes ramollies à la sauce (très) caramélisée.

— Tu risques d'être la seule fille dans ce club, remarque Maman.

— C'est pas grave ! Peut-être que cela en encouragera d'autres à s'inscrire ?

— Mais enfin, c'est de l'inconscience ! explose Grand-Père, la moustache frémissante, en agitant son journal. La pratique du football nécessite de l'endurance, du muscle, de la combativité ! Ce n'est pas un sport de demoiselle !

— C'est sûrement ce qu'on a expliqué à la première femme qui voulait faire du vélo, conduire une automobile ou monter dans une montgolfière, réplique Maman.

— Tatata ! De mon temps... commence Grand-Père.

— De ton temps, l'interrompt Maman avec son plus charmant sourire, portait-on encore un os dans le nez ou la mode était-elle déjà passée ?

Grand-Père froisse en boule son pauvre journal.

— Si vous voulez bien m'excusez, j'ai des géraniums à remporter, dit-il l'air pincé. Mais ne compte pas sur moi, ma petite Camille, pour venir applaudir tes exploits footballistiques, lance-t-il en quittant le salon, le noeud papillon de travers.

Maman me sourit en coin puis reprend son sérieux.

— Réfléchis bien à ta décision, ma chérie. Cette expérience risque de ne pas être une partie de plaisir tous les jours...

— Je pense plutôt que les garçons seront ravis de recevoir une fille dans leur équipe, s'exclame Papa qui s'est débarrassé de sa casserole et se frotte les mains. Moi, je suis déjà fier de toi. Si tu veux, mercredi, après mon travail, nous irons voir l'entraîneur pour t'inscrire. Tu vas apprendre des nouvelles techniques, connaître l'excitation des vrais matchs, le plaisir du jeu en équipe. Quelle chance !

Enfin, quelqu'un qui me comprend.

3

Au club des Bleu et Blanc

Quand on entre dans la salle du club des Bleu et Blanc, Papa et moi, il y a déjà plein de monde. Des garçons, des petits, des grands, des moyens, venus avec leur père, leur frère ou leur meilleur copain. Pas l'ombre d'une couette à l'horizon.

— Bonjour, fait Papa.

— Bonjour, dis-je moi aussi.

Aussitôt, des dizaines de paires d'yeux se posent sur moi. Je m'arrache un sourire un peu flageolant et nous nous présentons devant une table couverte de papiers, derrière laquelle un grand jeune homme en survêtement gribouille avec ardeur. Il serre avec énergie la main de Papa et m'interpelle gentiment.

— Bonjour, je suis Vincent, l'entraîneur des Poussins. Tu viens pour jouer au foot ?

— Oh oui ! Enfin... heu... si c'est possible...

Ma réponse provoque un léger brouhaha dans la salle.

— Mais naturellement ! Avec grand plaisir, s'exclame Vincent, les filles qui viennent partager notre passion sont les bienvenues. Vous n'êtes pas encore assez nombreuses pour former une équipe féminine... puisque tu es toute seule. Mais d'ici quelques années, j'espère accueillir bien d'autres jeunes footballeuses !

Il a l'air sincèrement content et, du coup, j'ose jeter un coup d'oeil à la ronde. Les adultes reprennent leurs conversations sans plus se soucier de ma présence, mais la plupart des garçons m'observent en rigolant et en faisant des messes basses. Heureusement, j'aperçois Hugo qui arrive.

— Salut, me lance-t-il. Alors, ton père se met sérieusement au foot ?

— Mais non ! C'est moi !

— T... toi ? Ici ? bafouille-t-il, c'est idi... Je veux dire, c'est su... super !

— Voici une recrue inattendue n'est-ce pas ? intervient l'entraîneur. Puisque vous vous connaissez déjà, tout sera plus simple. Hugo, en tant que capitaine

de l'équipe des Poussins, je compte sur toi pour présenter Camille aux autres joueurs.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire devant l'air déconfit d'Hugo. On dirait qu'on vient de lui confier un énorme ours en peluche rose qu'il va devoir promener sous son bras devant tous ses copains. Je lui murmure :

— Ne t'inquiète pas, je saurai me faire oublier. Moi, tout ce que je veux, c'est jouer au foot !

Vincent, qui ne s'aperçoit de rien, nous montre l'équipement du parfait footballeur : chaussures à crampons, chaussettes montantes, protège-tibias, short et maillot. Le tout aux couleurs du club : bleu turquoise souligné d'un discret filet blanc. Et Laurie qui trouve que le foot n'est pas élégant ! Je grille d'envie de lui montrer ma nouvelle tenue... elle va en rester baba !

4

Ridicule !

En arrivant le lendemain à l'école, je me précipite sur Laurie qui accourt.

— J'ai quelque chose à te montrer, crions-nous en choeur.

— D'accord, vas-y la première !

— C'est une surprise ! Est-ce que tu veux bien venir chez moi, après l'école ?

— D'ac, mais je passerai d'abord prévenir ma mère et chercher ma surprise à moi...

Toute la journée, nous jouons à essayer de faire craquer l'autre pour qu'elle dévoile son secret. A force de nous taquiner nous sommes presque folles d'impatience quand, enfin, sonne la cloche de la sortie.

Laurie et moi sommes les premières *ex aequo* à noter les devoirs à faire, boucler notre cartable, franchir la porte de la classe en criant "Au revoir, à demain !" et à foncer jusqu'au portail.

Je traverse la maison comme une fusée en annonçant au passage l'arrivée de Laurie. Puis je ferme soigneusement la porte de ma chambre en accrochant à la poignée mon panonceau " Ne pas déranger. Génie au travail ".

Le grand moment est arrivé.

Je plonge la main dans un grand sac d'articles de sport et en sors avec délice mon maillot de Nylon bleu, lisse et brillant comme du satin. Des lettres brodées en velours blanc forment les mots "Équipe Poussins", écrit en petit sur la poitrine, en gros dans le dos. Splendide !

Tout aussi soyeux, le short est blanc, avec un fin liseré bleu autour de chaque jambe. Magnifique !

J'ai un peu de mal à comprendre dans quel sens on doit enfiler les protège-tibia, composés d'une partie en plastique qui protège le devant de la jambe, et d'une espèce de demi-chaussette élastique qui enveloppe le pied. Quand j'en viens à bout, je déroule par-dessus les immenses chaussettes bleues, en roulant soigneusement les revers. Superbe !

Les chaussures à crampons, maintenant, lacées bien serré. Je me précipite devant la glace, en laissant derrière moi de rigolotes empreintes à pois sur la moquette.

Waouh ! J'en ai le souffle coupé, de me voir si..., si... , si mirifique ! Car le miroir reflète une vraie pro du foot, dans son équipement étincelant. Pour faire plus vrai, je roule mon oreiller en boule comme un ballon et je pose mon pied dessus, les mains sur les hanches comme le font mes héros. Je peaufine mon plus beau sourire pour les photographes quand j'entend la voix de Laurie qui monte l'escalier.

J'ouvre brusquement la porte en criant "TATATÂÂÂM" et en tourbillonnant pour me faire admirer. Après un tour complet, on se retrouve nez à nez.

Alors, sans un mot, chacune observe l'autre, de la racine des cheveux à l'extrémité des orteils.

Les belles boucles de Laurie sont plaquées sur son crâne et attachées si serrées sur sa nuque qu'elle paraît chauve. Son corps est entièrement revêtu d'une sorte

de combinaison collante qu'on dirait peinte sur sa peau. Lorsqu'elle bouge, même légèrement, sa couleur miroitante passe du violet à l'orange. Ça fait un peu mal aux yeux. Ses mollets sont recouverts de tubes de laine émeraude qui dégoulinent mollement sur ses pieds, glissés dans des ballerines noires qui ressemblent aux chaussons de Grand-Père.

— Ma pauvre Camille, souffle-t-elle, tu es ridicule...

J'ai pleuré longtemps sous ma couette, ce soir-là. Laurie et moi, on est (enfin, on était) amies depuis la maternelle. Alors, bien sûr, ce n'est pas notre première dispute. Mais cette fois-ci, on s'est jeté à la figure des choses terribles, horribles, inimaginables. Elle, surtout, elle m'a dit... Elle m'a dit... Oh, je ne lui pardonnerai jamais !

5

Le premier entraînement

Aujourd'hui mercredi, c'est mon premier entraînement avec l'équipe des Bleu et Blanc. Normalement je devrais adorer, mais j'ai passé une semaine atroce à ignorer Laurie qui, de son côté, semblait ne m'avoir jamais vue de sa vie.

Papa m'accompagne au stade, et, contrairement à sa promesse, Grand-Père aussi. Ils sont tous les deux accoudés aux barres qui délimitent le terrain.

Vincent, l'entraîneur, rassemble les Poussins près des buts.

— Bienvenue à tous ! Aujourd'hui au programme : échauffement musculaire par de la course et des assouplissements, puis des exercices pour travailler précision et puissance.

Certains garçons me jettent des coups d'oeil à la dérobée. Deux, surtout, me lorgnent en ricanant. Ils sont bien connus dans le quartier, frimeurs, bagarreurs et compagnie. Il s'agit du grand Steve qui a déjà

redoublé deux fois et qui s'en vante, et de son copain Gaël, malingre et teigneux, encore plus bête que méchant. Je décide de les ignorer.

Vincent claque dans ses mains et nous voilà tous partis à galoper en rond sur la pelouse verte. J'ai toujours été bonne en course et je n'ai aucun mal à suivre le rythme. Même quand Vincent nous demande de lever haut les genoux, puis d'alterner pas chassés et petits sauts, je reste dans le peloton de tête. En passant devant Papa et Grand-Père, je leur fais même un petit coucou de la main. Tout va bien, il fait beau et je vais jouer au foo...

Je ne vois rien venir, je sens juste mon pied retenu en arrière, et je me retrouve à plat ventre, le nez dans le gazon. Les autres coureurs passent dans une vague de chaussettes bleues et le grand Steve provoque un énorme éclat de rire en criant au passage :

— Alors, déjà fatiguée ?

Occupé à trier des ballons, Vincent ne remarque rien. Mais dans mon dos, j'entends les rugissements scandalisés de Grand-Père "Mais c'est indigne d'un

gentleman ! ... Que fait l'arbitre ? " et les tentatives de Papa pour le calmer.

Je me relève, rouge comme une tomate, et je pique un sprint jusqu'à Hugo.

— On m'a fait un croche-pied !

Hugo me répond tout en courant.

— Mais non, pfff, pfff, tu seras tombée toute seule, pfff, pfff... Ça arrive quand, pfff, pfff, on est pas très entraîné.

— Tu plaisantes ? C'était fait exprès, et je te parie que c'est le grand Steve !

A cet instant, un coup de sifflet de l'entraîneur nous appelle pour un nouvel exercice : slalomer avec un ballon entre des piquets orange dispersés sur le terrain. Steve et Gaël écoutent les consignes avec l'air pur et innocent d'oisillons au nid...

Mais on va voir ce qu'on va voir ! Mon tour venu, je m'élançe comme une flèche entre les obstacles et le ballon semble collé à ma chaussure. Même chose pour les exercices suivants : complètement déchaînée, j'accumule les prouesses techniques, virevoltes,

esquives, bonds, rebonds. Si bien qu'à la fin de l'entraînement Vincent me félicite, vantant ma souplesse et mon toucher de balle ! Le grand Steve et le petit Gaël, à qui j'adresse un sourire narquois, en sont verts de jalousie. Mieux encore, il me semble apercevoir, dans le regard des autres, comme une lueur nouvelle. Un peu de respect, peut-être ?

— Bravo, ma fille ! s'exclame Papa. Tu as été magnifique ! Dire que c'est moi qui t'ai tout appris !

Grand-Père, lui, est toujours furieux et je crois entendre les mots "voyou", "apache" et "coups de canne qui se perdent" marmonnés à travers sa moustache.

Je prends mes deux admirateurs chacun par un bras et je quitte le terrain, les genoux en coton, mais la tête haute.

6

La catastrophe

Le pire, dans cette dispute avec Laurie, ce sont les récréations. Pendant la classe ça va encore, car nous sommes occupées à travailler. Mais aux récrés, quand j'aurais tant besoin de lui raconter mes soucis, elle s'enferme dans la salle de gym avec une ribambelle de filles surexcitées, pour s'agiter sur de la techno. J'ai d'abord essayé, sans enthousiasme, de trouver une autre copine, puis j'ai vite renoncé.

Alors me voilà, assise les joues dans les mains, à regarder les garçons jouer au foot. Ils ont organisé un match de la classe des A contre les B, mais le spectacle n'est pas fameux. Ils ont autant de technique qu'une bande de gnous. Pourtant les supporters sont nombreux et encouragent bruyamment leurs copains. Soudain, le petit Gaël reçoit un coup d'épaule qui l'envoie valser, tête la première, contre mon banc. Son front vire aussitôt au bleu marine et il vacille en voulant se relever.

— Tu ferais mieux de te reposer un peu, conseille Hugo.

— C'est malin, il nous manque un joueur, maintenant, constate le grand Steve. On allait égaliser et on va se faire ratatiner !

Tout à coup, Hugo se tourne vers moi.

— Tu veux faire remplaçante, Camille ?

Avant même que le grand Steve ou quelqu'un d'autre ne proteste, je suis debout, muette de surprise, mais prête pour le match. C'est la chance de ma vie !

Mon arrivée sur le terrain déclenche un raz de marée de rires et de moqueries parmi les spectateurs. Attirés par le chahut, d'autres élèves et même des instituteurs arrivent de tous les coins de la cour. Le match reprend devant un public digne de la Coupe du Monde !

Je suis hyper-concentrée. Les cris et les rires s'éloignent, la cour de récré s'évanouit, une seule chose compte : le ballon. Je remplace Gaël comme défenseur gauche et ma mission est de protéger les buts. Profitant de la situation, nos adversaires concentrent sur moi

leurs attaques. Dans mon dos, le gardien de but me lance des indications confuses. Je repousse courageusement plusieurs assauts et, soudain, il me semble entendre mon prénom, scandé comme un encouragement par les élèves.

"Ca-mille ! Ca-mille ! "

Mon coeur bondit de plaisir et j'ai l'impression d'avoir de petites ailes aux pieds. Quant tout à coup, le grand Steve, qui défend le côté droit du terrain, décide de me faire une passe alors que nos attaquants réclament la balle à tue-tête. Il shoote violemment dans ma direction. Dans une tentative désespérée, je me jette sur le gravier de la cour pour tenter de bloquer le ballon. Mais je ne peux que dévier sa course et l'envoie... dans NOS filets, hors de portée du gardien ahuri.

Catastrophe des catastrophes ! Je viens de marquer un but contre mon propre camp !

Un silence de mort plane un instant sur la cour. Puis les joueurs adverses éclatent en hurlements de triomphe, se jettent au cou les uns des autres, tandis

que leurs supporters accourent pour les féliciter. Tête basse, Hugo, le grand Steve et les autres quittent le terrain. Moi, je reste là, les coudes et les genoux en feu, les yeux écarquillés. Dans mon cerveau vide, une seule phrase tourne en rond : "Le foot, c'est fini... Le foot, c'est fini..."

La cloche sonne.

Horreur. Malheur.

Il va falloir que je rentre en classe, que j'affronte les taquineries et les rires. L'histoire va faire le tour de l'école et à Pâques, c'est sûr, je serai encore "la fille qui a marqué contre son camp". C'est trop dur. Je n'y survivrais pas...

7

Plat de nouilles...

Soudain, deux chaussons noirs se plantent sous mon nez. Au-dessus, deux boudins de laine verte, et encore au-dessus, une main dans une manche orange et mauve.

Une main tendue vers moi.

Dans le bleu des yeux de Laurie, je ne vois ni moquerie, ni rancune. Juste une pointe de "Je te l'avais bien dit", noyée dans un océan d'amitié. Si j'ouvre la bouche, j'éclate en sanglots, c'est sûr. Alors je ne dis rien. Laurie non plus. Je prends sa main, elle m'aide à me relever puis file se changer. Ensemble nous courons à perdre haleine vers la classe, juste à temps pour pouvoir nous faufiler par la porte encore entrebâillée. Notre arrivée fait sensation, car tout le monde est au courant de notre dispute.

Devant les sourires ironiques des autres élèves Laurie prend son air "De quoi ? Y'a un problème ? " et,

prudemment, les curieux reportent leur attention sur la maîtresse.

Pour moi, la journée se termine dans un épais brouillard. Je sors mon cahier, j'ouvre mon livre, j'écris, je range mon cahier. Mais est-ce que je fais de la géométrie ou de l'éducation civique ? Mystère et boule de gomme ! Par miracle, je ne suis ni interrogée, ni envoyée au tableau.

Sur le chemin de la maison où je traîne mon cartable comme un boulet, Laurie me rattrape en courant.

— Camille, attends-moi ! Et arrête de faire cette tête là, on dirait que toute ta famille a disparu dans un naufrage !

— Humpf, dis-je en haussant les épaules.

— Ce n'est pas si grave tout de même ! C'était un accident, ce sera vite oublié !

— Pas par moi... je réponds d'un ton lugubre. En plus, je dois renoncer au foot maintenant...

Laurie s'arrête net sur le trottoir.

— Renoncer ? répète-t-elle comme si j'avais employé un abominable gros mot. Parce qu'un bête ballon, envoyé par le plus grand, le plus gras et le plus bête des footballeurs a pris bêtement la mauvaise direction ? Renoncer ?

Je pousse un soupir à fendre l'âme.

— Oh, tu ne peux pas comprendre...

— Ah non ?

Laurie m'attrape pas le coude et me fait pivoter comme une toupie.

— Camille, écoute-moi bien : que tu décides de jouer à des jeux idiots dans un déguisement ridicule, passe encore. Je peux même te pardonner ton manque de goût et tes critiques sur mon propre équipement sportif, mais jamais, tu m'entends, JAMAIS, je n'accepterai d'avoir un plat de nouilles pour amie !

Là-dessus Laurie s'éloigne à grands pas, ses couettes agitées comme par un vent de tempête, et me laisse pétrifiée, au beau milieu du trottoir.

8

Le foot, monde cruel

Je n'ai pas osé raconter à Papa ma terrible mésaventure. Lui qui est si fier de moi, j'ai trop peur de le décevoir. Aussi est-il très intrigué par mon manque d'enthousiasme pour le deuxième entraînement des Bleu et Blanc.

— Camille, tu n'as pas l'air dans ton assiette aujourd'hui. Peut-être n'aurais-tu pas du reprendre deux fois des lasagnes ?

Je n'ose pas lui faire remarquer que c'était la seule chose mangeable dans son repas de midi.

— Non, ne t'inquiète pas, tout va bien. Juste un peu de fatigue.

— Tu n'es pas triste parce que Grand-Père a refusé de venir, tout de même ?

Grand-Père a en effet annoncé qu'il ne mettrait plus les pieds au stade, ce "repaire de brutes épaisses" qui n'hésitent pas à "piétiner sauvagement" sa petite-fille et qu'il préférerait "ne pas voir ça". Bien sûr, il va me

manquer mais, hélas, l'absence de Grand-Père n'est pas le pire de mes malheurs...

Dès que l'entraînement commence, je comprends que les garçons se sont raconté mes exploits et qu'ils ont décidé de me décourager définitivement. Seul l'entraîneur répond à mon salut. De la part de mes coéquipiers, pas un mot, pas un regard, pas une passe. J'en perds tous mes moyens et quand par hasard un ballon arrive jusqu'à moi, j'ai l'impression de le frapper avec une chaussure molle au bout d'un pied en caoutchouc.

— Camille, tu dors, aujourd'hui ! lance Vincent.

Les autres ne prennent même pas la peine de rire...
Je sers les dents. La séance me paraît interminable.

Enfin, Vincent nous rassemble autour de lui et nous annonce un événement :

— Samedi, les enfants, je veux tout le monde en pleine forme. Vous allez jouer votre premier match officiel contre le club des Lionceaux. Ils

arriveront en autobus à 14h 30, alors rendez-vous tous ici à 14h 15, en tenue, pour les accueillir.

— OUAAAIS !!! On va ga-gner ! On va ga-gner ! hurlent les garçons.

— La priorité n'est pas de gagner, rectifie Vincent. Il s'agit d'abord de jouer correctement au football et de faire preuve d'un bel esprit sportif. Je compte sur vous pour faire honneur au maillot bleu et blanc !

Mais les garçons s'imaginent ne faire qu'une bouchée des Lionceaux (qu'ils ont déjà surnommés "les Chatons") et ne l'écoutent plus.

Quand je retrouve Papa, il a la mine défaite :

— J'ai entendu pour le match, samedi... Vraiment, quelle malchance... J'ai du prendre un rendez-vous pour mon travail cet après-midi là. Je vais manquer ton premier match !

Ça, c'est le pompon ! Mon plus fidèle supporter me fait faux bond. Me voilà donc seule, abandonnée, dans le monde cruel du foot.

9. Le match

Quand Papa, consterné de manquer ce match historique, me dépose au rendez-vous, ce samedi-là, la plupart des Bleu et Blanc sont arrivés. En petits groupes, ils sont déjà en train de se féliciter pour leur victoire prochaine. Pas une tête ne se tourne vers moi. Résignée, je m'adosse sans mot dire au mur du vestiaire.

Soudain, un cri.

— Les voilà !

L'excitation redouble chez les Bleus et Blanc, qui lancent aux "Chatons" des défis rigolards.

L'autobus franchit le portail, vire sur le parking et s'arrête. Puis la porte s'ouvre et le premier Lionceau apparaît. Le silence se fait peu à peu et les sourires s'effacent des visages. Car le joueur qui descend lourdement du bus dans son maillot jaune et noir ressemble bien plus à un tigre qu'à un chaton. D'abord il est immense, et ses bras sont aussi gros que les cuisses du grand Steve. Sur son crâne rasé, on aperçoit le zigzag

d'une cicatrice rose. Au bout de sa grosse patte, il balance un lourd sac de sport, bourré à craquer de bouteilles d'eau minérale et de vêtements. Il aperçoit notre équipe, nous observe de ses petits yeux enfoncés et enfin nous montre ses dents dans un affreux sourire de crocodile. Un frisson parcourt l'équipe Bleu et Blanc.

De l'autobus descendent alors un second joueur qui ressemble comme un frère au premier, un troisième, un quatrième... une bonne douzaine, tous des colosses, tous la mine patibulaire. Seul Vincent, l'entraîneur, s'avance pour saluer nos adversaires.

— Il doit y avoir une erreur, ce ne sont pas des Poussins, gémit Hugo.

— Ou alors ils sont tous tombés dans une marmite de potion magique survitaminée, chuchote le grand Steve.

— Depuis, ils sont nourris à la viande rouge et au sang frais, renchérit Sébastien.

— Je crois que ma blessure à la tête se réveille, je ne sais pas si je pourrais jouer, couine Gaël.

Mais il est trop tard pour échapper aux Lionceaux. L'arbitre siffle le rassemblement. A mon grand soulagement, je ne suis pas sélectionnée pour jouer la première partie du match et je rejoins les autres remplaçants en bord de terrain.

Les Lionceaux attaquent dès le coup d'envoi. Les Bleu et Blanc sont balayés par une irrésistible vague jaune et noire et reculent en désordre. Vincent hurle des conseils :

— Regroupez-vous en défense ! Reprenez-leur la balle !

Mais peine perdue. A deux minutes et 26 secondes du début du match, les Lionceaux marquent leur premier but, un boulet de canon qui manque arracher la tête de notre gardien.

Vincent, lui, s'arrache les cheveux par poignées mais tente de reprendre ses troupes en main :

— Ne vous laissez pas impressionner ! En attaque maintenant !

Courageusement, Hugo et Sébastien s'efforcent de passer à travers les rangs adverses. On dirait de petites

fourmis bleues et blanches partant à l'assaut de gigantesques guêpes à la piqûre mortelle. Tout à coup, Sébastien parvient à se faufiler, il s'approche des buts, plus que quelques mètres, il va tirer... lorsque deux défenseurs Lionceaux, lourds comme des tanks, le prennent en sandwich ! Sébastien s'écroule. L'arbitre siffle la faute.

Hugo s'avance pour tirer le penalty, seul face au gardien de but jaune et noir, alors que sur son passage, les Lionceaux grondent des menaces. Hugo semble impassible, mais je sais lire la peur sur son visage pâle. Il prend son élan, part à droite, frappe à gauche, trompe le gardien... BUT ! Égalité !

Sur le bord du terrain, nous crions, sautons, applaudissons. Mais notre joie est de courte durée devant l'expression sauvage des Lionceaux : ça va barder !

10

Fans de foot

L'arbitre siffle la mi-temps et tous les Bleu et Blanc lâchent un immense soupir de soulagement. Notre équipe a repoussé les terribles Lionceaux. Rien n'est perdu.

Pendant la pause, Vincent rassure, donne de nouvelles consignes et c'est une équipe réconfortée qui reprend le match.

Les Lionceaux sont enragés. Mais les minutes défilent et les Bleu et Blanc résistent toujours. Brusquement, un Lionceau colossal percute le grand Steve qui s'envole dans les airs, fait un magnifique vol plané et s'écrase sur le gazon. Vincent se précipite, la trousse de secours à la main et me crie au passage :

— Camille, tu prends sa place !

M... m... moi ? Moi, toute petite et toute faible, face à ces monstres ? Je m'avance sur le terrain et tous les Jaune et Noir éclatent d'un rire tonitruant en me voyant. Maman ! J'ai peur !

Les Lionceaux redoublent de férocité. Il ne reste que quelques minutes avant le fin du match, mais je cherche surtout à rester en vie. Soudain, Hugo me passe la balle. J'essaye de m'en débarrasser au plus vite et me retrouve face... au nombril d'un Lionceau géant. Son énorme pied, au moins pointure 73, vient à ma rencontre à toute vitesse. C'est moi qu'il vise, pas le ballon. Au secours !

Je me raidis en attendant le choc, mais, bizarrement, le fauve reste le pied en l'air. Il regarde quelque chose derrière moi, quelque chose qui semble très, très étonnant. Moi, ce que je vois, c'est, derrière lui, un espace vide qui mène droit au but. En un éclair, je me faufile sous son bras et je cours comme jamais de ma vie. Les Lionceaux se précipitent, mais trop tard. Je saute, j'accélère encore, je tire.

Le ballon trace dans le ciel bleu une superbe courbe et... but.

Je dois rêver...

Mais non ! Les Bleu et Blanc qui me prennent sur leurs épaules et me portent en triomphe sont bien

réels ! Le coup de sifflet final qui marque notre victoire aussi ! Deux à un ! On a gagné !

Tout à coup, de mon perchoir, j'aperçois un groupe gesticulant, entièrement habillé aux couleurs de notre club et qui brandit de grandes banderoles : "ALLEZ LA BLEUE ET BLANCHE ! " et "CAMILLE, T'ES LA MEILLEURE ! " Je reconnais Laurie puis, une à une, toutes ses copines du groupe de danse, qui hurlent de joie. Et Grand-Père qui m'applaudit, un immense sourire sous sa moustache. Moi qui croyait que tout le monde m'avait lâchée ! Je m'arrache aux félicitations de Vincent et des autres joueurs pour tomber dans les bras de Laurie.

— Tu es venue !

— On allait manquer pas ça ! On serait même arrivées plus tôt, si ton papi ne s'était pas trompé trois fois de chemin. Enfin, j'ai l'impression qu'on est arrivées pile pour distraire le Yéti !

— C'est certain, votre intervention a été déterminante, Mademoiselle ! Mes félicitations !

Tout sourire, Vincent tend la main à Laurie, qui vire à l'écarlate.

— Vous devriez assister à chaque match, nous aurions bien besoin de supporters aussi enthousiastes ! poursuit-il.

— Et bien, mais... heu... pourquoi pas ? bafouille Laurie.

Et devant mon air abasourdi, mon incorrigible, mon irremplaçable amie ajoute, ses grands yeux bleus papillonnants :

— C'est vrai ça, pourquoi pas ?... Moi, j'ai toujours été fan de foot !

Fin